

## Marie Moret à monsieur Deplanque, 21 juillet 1871

**Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908) ; Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

### Informations sur le document source

Cote FG 16 (4)

Collation 7 p. (70r, 71r, 72v, 73r, 74r, 75r, 76v)

Nature du document Copie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

### Citer cette page

Moret, Marie (1840-1908) ; Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Marie Moret à monsieur Deplanque, 21 juillet 1871, Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris, FG 16 (4)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/52605>

Copier

### Présentation

Auteur·e

- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction [21 juillet 1871](#)

Lieu de rédaction 22, rue Neuve-Notre-Dame, Versailles (Yvelines)

Destinataire [Deplanque](#)

Lieu de destination Guise (Aisne)

## Description

Résumé Sur la santé de Godin, inactif à cause de ses rhumatismes. Marie Moret répond à la lettre de Deplanque du 15 juillet 1871 : sur un projet de texte de Deplanque, concernant semble-t-il le spiritualisme ; elle l'informe que *Solutions sociales* est en vente chez Guillaumin et Cie et chez Le Chevalier, mais aussi à Bruxelles, que plusieurs députés en possèdent et que le Familistère en disposera bientôt ; elle remercie Deplanque pour ses détails sur la vie au Familistère ; sur l'étude d'une note de Deplanque pendant les vacances de l'Assemblée nationale, en veillant au repos de Godin. Marie Moret répond à la lettre de Deplanque du 17 juillet 1871 : sur l'estimation de mérites de chaque individu pour la répartition équitable des bénéfices ; Marie Moret cite à ce sujet la réponse de Godin (folio 75r). Elle présente à Deplanque et à sa femme les hommages de Godin et les siens.

Notes Lieu de rédaction : 22, rue Neuve (aujourd'hui Neuve-Notre-Dame) à Versailles d'après la lettre de Jean-Baptiste André Godin à monsieur Loisy, 18 juillet 1871 (FG 16 (4), folio 51r).

## Mots-clés

[Coopération](#), [Familistère](#), [Livres](#), [Santé](#)

Personnes citées

- [Assemblée nationale \(France\)](#)
- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Deplanque \[madame\]](#)
- [Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)
- [Guillaumin et Cie](#)
- [Librairie Armand Le Chevalier](#)

Lieux cités

- [Bruxelles \(Belgique\)](#)
- [Guise \(Aisne\) - Familistère : Palais social](#)
- [Inde](#)
- [Versailles \(Yvelines\)](#)

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 14/06/2024 Dernière modification le 07/03/2025

Versailles le 21 Juillet 71 70

Monsieur Deplangu

Emilie, ma sœur, a dû vous  
dire combien, depuis le reçu de vos  
charmantes lettres, j'étais tourmentée  
du désir de vous écrire; elle a dû  
aussi vous dire que l'indisposition de  
M. Godin ne me laissait pas assez  
de liberté d'esprit pour le faire.  
Connaissant tout votre attachement  
pour notre cher maître en philosophie  
religieuse et sociale, je dois tout d'abord  
vous dire que les douleurs rhumatis-  
males dont il a beaucoup souffert  
depuis notre retour ici, ont un peu  
apaisées depuis hier. Nous espérons  
qu'avec des soins et surtout du  
repos, il pourra vite se tirer de  
là et reprendre, en se ménageant,  
le cours de ses occupations.  
Je pense maintenant à vos lettres  
et j'y réponds par ordre de date.



Dans votre lettre du 15 je trouve  
tout d'abord votre digne projet de  
l'art. que je relisais tout à l'heure  
même avec M. Godin et qui nous  
a tant émus et intéressés tous les  
deux. Nous nous sommes unis dans  
le même devoir pour regretter de n'en  
pas le petit chef d'œuvre écrit de  
votre plus belle écriture. Quel qu'il  
soit, il sera gardé précieusement  
et je ne saurais témoigner à M.  
Lefebvre toute la gratitude que  
je lui dois pour m'avoir fait une  
grâce de me communiquer cette œuvre  
révélante que vous m'avez offerte.  
C'est une doctrine de la vie se ralliant  
à ces antiques doctrines de l'Inde et les  
éclairant d'un nouveau jour qui les doit  
rendre plus admissible et plus compre-  
hensibles pour le vulgaire. Car la  
profondeur et l'étendue de la pensée  
qui vous distingue si particulièrement  
sont des dons bien rares parmi nous,  
avec quelle différence entre la pensée  
du vulgaire et cette communion  
sublime des âmes qui vous fait à voi-  
siner si longtemps et si souvent pour  
nous unir avec nos frères, dans le



Saint-Denis Du Maine!

Merci, pour M. Godein et pour moi,  
de vous être aussi revêtu de nous de  
les invocations intimes de votre être, qui  
à peu nous arriveront à nous connaître  
comme nous connaissez l'histoire de  
solutions sociales qui se trouvent  
répandues devant nous les idées de  
son cœur et de sa pensée pour en  
faire profiter son époque. Et ce  
propos il faut que je vous dise  
que notre livre est enfin en vente  
chez Guillaumin et de la Vallée, qui il  
doit y en avoir aussi à Bruxelles;  
que plusieurs députés en possèdent  
des exemplaires, mais que le mou-  
vement s'est trouvé arrêté par cette  
maudite indisposition qui a forcé  
M. Godein à garder complètement  
le chambre et à ne plus aller de tou-  
tes séances de l'Assemblée. Nous  
pourrions être certain qu'au moins que  
la publicité se ferait sur ce sujet,  
je vous tiendrais au courant, avec  
autant d'empressement que de plaisir.  
Nous avons ici un exemplaire de la



73  
autant que possible quelques volumes  
de cette édition vont arriver à Guise  
je pourrai certainement brocher 6 ou 7  
plâtres que je mettrai en lecture.  
Dans le détail de la vie du Familistère qui  
contient votre lettre du 9 nous ont fait  
passer un bon moment, et je  
suis bien heureuse de recevoir souvent  
vos lettres de vous.  
Je vous remercie des détails au sujet  
des promenades des enfants, et vous  
suis obligée de rappeler ainsi de temps  
en temps les mesures générales qui  
pourraient être négligées.  
J'ai remis à M. Godeau votre note intitulée  
"Détails" et nous l'avons lue ensemble  
hier, comme vous le devinez sans peine  
la question a été remise à l'étude pour être  
étudiée après guérison complète. Je ne  
peux donc l'examiner ici et ce sera le  
sujet ou d'une nouvelle lettre, ou d'une  
entretien, ce qui serait encore bien plus  
agréable. On parle beaucoup de vacances  
pour l'assemblée et nous aurons  
peut-être le plaisir de nous retrouver  
avec vous ensemble au Palais Social.  
Mais alors, il faudrait pouvoir en même  
temps assurer le plus grand repos à  
M. Godeau pour lui rendre ce séjour possible.



est salutaire, étant donné <sup>74</sup>  
l'état de santé actuel.

Je passe maintenant à votre  
billet du 17. Vous nous proposez  
commencer l'étude au sujet du  
livre spécial à chaque individu  
pour l'estimation des mérites néces-  
saires à la répartition équitable,  
et il en est résulté que, sauf ce, que  
est dit vaguement au 1<sup>er</sup> alinéa de  
la page 69 et au 1<sup>er</sup> alinéa de la  
page 34, ce qui peut nous être resté  
dans l'esprit vient des conversations  
que vous avez eues à ce sujet avec  
M. Godin.

Qu'au sujet de la Equitable Répartition  
ce n'est plus nous qui nous répond  
c'est M. Godin et je ne fais que tenir  
la plume pour lui:

a La fixation des Droits du Capital, comme  
celles des Droits du Travail résulte de  
conventions faites entre les parties  
intéressées. l'intérêt et le salaire ne  
peuvent se déterminer autrement.



75  
Il en est de même pour tout  
du travail qu'on peut désigner sous  
le nom de capacité, de direction,  
d'innovation etc. Des conventions  
devront en déterminer la valeur  
exacte pour que cette valeur puisse  
intervenir dans la répartition.  
C'est tout là des questions que  
chaque association doit être appelée  
à régler suivant ce que l'expérience  
lui indiquera. Pour ce qui me concerne  
je ne serais pas éloigné d'affecter, pour  
tout partage, une part des bénéfices  
à cette destination, mais la difficulté n'est  
pas vaincue pour cela; il restera  
toujours ce grave problème à résoudre  
de mettre les parties y ayant droit  
d'accord entre elles.

Ce sont là des questions qui  
pourront être entre les sociétaires du  
Séminaire l'objet de sérieuses examens  
et je ne saurais trop vous encourager  
à chercher le moyen de parvenir à un



pour vos propres solations.

Je reprends, en mon nom,  
pour vous prier de bien vouloir  
présenter à Madame Desloges  
les respectueux hommages de  
M. Godin et les miens, et  
pour vous offrir à tous  
les sentiments d'affection  
et de sympathie que nous  
et moi professons pour vous.

Veillez me croire toujours  
comme à Versaille, votre  
camarade de travail, et votre  
amie dévouée

Marie Mathis